

# Vers une perspective centrée sur la culture de l'information et de la communication

---

*Depuis 2002, Lire et Ecrire Bruxelles lutte contre la fracture numérique. Grâce à un subside du Fonds Social Européen (FSE), la régionale a pu équiper ses six locales et des associations du réseau bruxellois d'alphabétisation en matériel informatique et/ou multimédia, engager des formateurs TIC (un par locale), mettre sur pied des groupes de travail et des actions de formation d'apprenants et de formateurs... Mais pour quoi faire ? Pour mener quel type d'action ? C'est la question que s'est posée le groupe de travail « TIC et pédagogie » de la régionale.*

---

*par Isabelle  
CHASSE*

Qu'on le veuille ou non, les TIC sont omniprésentes dans notre vie quotidienne, que ce soit pour payer nos achats à la caisse des supermarchés, retirer de l'argent à un distributeur, faire un virement en ligne, acheter un titre de transport à une borne automatique..., mais aussi comme outil d'information, d'apprentissage, d'action... Raison pour laquelle le Plan Bruxellois pour l'Alphabétisation de septembre 2002 a inscrit dans son programme la prise en compte des enjeux des nouvelles technologies pour le public alpha.

Si, dans un premier temps, l'accent a été mis sur l'équipement informatique, l'engagement et la formation de formateurs TIC et la mise sur pied d'ateliers multimédia<sup>1</sup>, dans un deuxième temps est venue la question de l'orientation à donner à la formation TIC en alphabétisation. C'est ainsi qu'en novembre 2009, un groupe de travail et de réflexion supervisé par Corinne Terwagne (Collectif Formation Société asbl) a été mis sur pied pour évaluer les enjeux des TIC à Lire et Ecrire Bruxelles. Il réunissait des directeurs et des conseillères pédagogiques de zone, les six formateurs TIC et la coordinatrice du projet FSE. Plus concrètement, ce groupe de travail avait pour ambition de répondre aux deux questions suivantes : Les actions TIC telles qu'elles sont mises en œuvre à Lire et Ecrire sont-elles compatibles avec une approche socioconstructiviste ? Peuvent-elle s'inscrire dans une démarche d'éducation permanente ?

Pour les associations reconnues dans le cadre du décret *Éducation permanente* du 17 juillet 2003, il s'agit en effet d'ancrer l'alphabétisation dans un cadre culturel et politique. Dans le cadre de ce décret, les cours d'alphabétisation ont pour finalités premières de comprendre le monde qui nous entoure, de développer les capacités d'analyse critique, de participer à la transformation des rapports sociaux, économiques, politiques et culturels, dans la perspective d'une société plus solidaire et plus démocratique.

Les premières séances du groupe de travail ont eu pour objectif de se réappropriier collectivement différents documents d'orientation afin de mieux cerner les enjeux, le cadre, les contraintes institutionnelles incontournables, ainsi que les espaces de liberté disponibles pour inscrire les actions.

---

1. Voir : Lire et Ecrire Bruxelles, *Impact du plan Alpha en Région bruxelloise : Déploiement des TIC*, 20 mars 2006, [http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/images/documents/pba\\_Tic\\_07.pdf](http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/images/documents/pba_Tic_07.pdf)

En lien avec la question de l'orientation à donner à la formation TIC en alphabétisation, un groupe de travail "TIC et pédagogie" a été mis en place à Lire et Écrire Bruxelles.

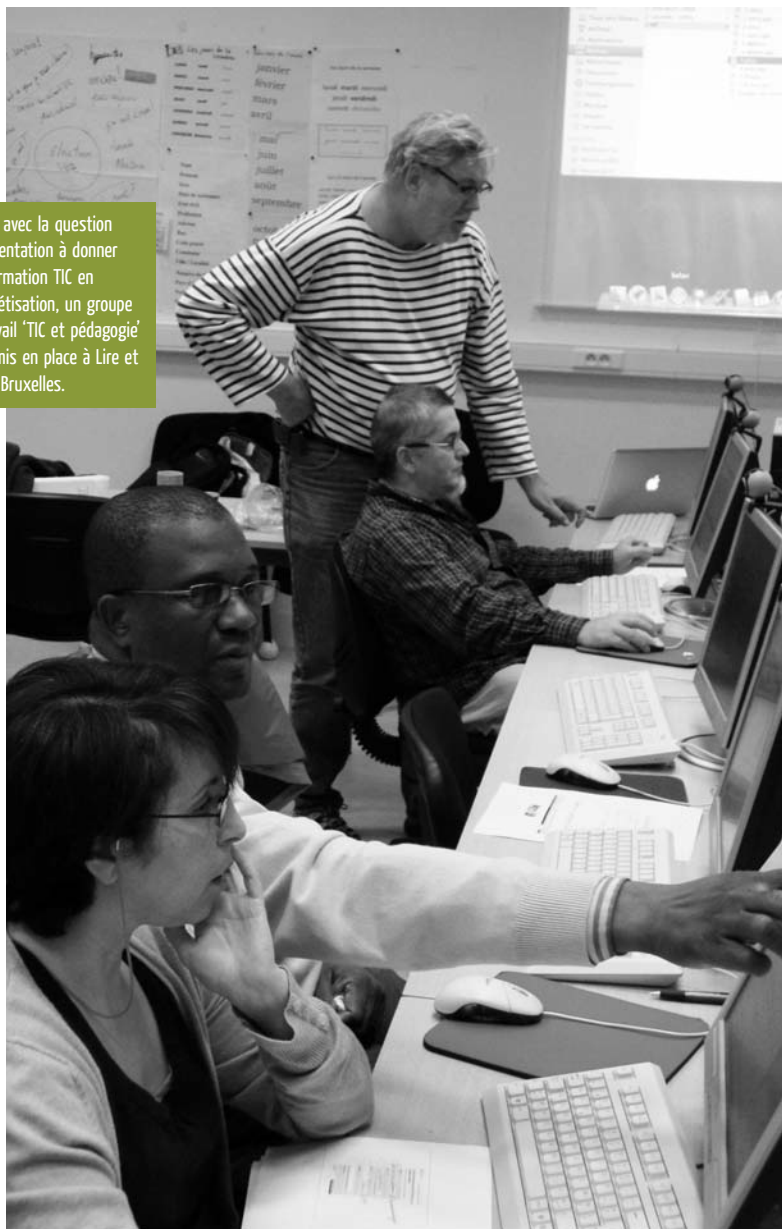


Photo : Lire et Écrire Bruxelles

Pour mener sa réflexion, le groupe a d'abord cherché à analyser les pratiques au sein des ateliers multimédia, ainsi que les textes diffusés par Lire et Ecrire concernant l'action TIC. Pour nous aider dans cette analyse, nous nous sommes appuyés sur le travail de Daniel Pimienta<sup>2</sup>.

Selon cet expert, l'élément stratégique majeur pour lutter contre la fracture numérique réside dans l'éducation des citoyens au monde numérique et dans le soutien aux changements induits par les nouvelles technologies, dans la mesure où celles-ci permettent le partage des connaissances et l'échange. Le terme 'fracture numérique' est trop souvent utilisé au sens restrictif, comme déficit d'accès. Or, il ne s'agit pas simplement de rendre les TIC plus accessibles et de former des consommateurs plus ou moins habiles à les manier, il s'agit également de conduire les utilisateurs à être producteurs de contenus, acteurs de développement, chercheurs des informations et outils qui les intéressent et non récepteurs passifs de ce dont le marché les inonde. Ce qui suppose un changement de **paradigme**, une autre approche de ces technologies, de la manière dont on s'approprié et partage l'information...

Dans cette perspective, la pertinence et l'impact des projets TIC doivent être évalués selon les types d'approche mis en pratique. Daniel Pimienta en identifie trois :

- **une approche centrée sur la technologie** qui conduit à définir un modèle d'action *TIC pour TIC* où les TIC sont considérées comme une finalité en soi. L'accent est mis sur l'**infrastructure**, l'équipement : matériel informatique, systèmes d'exploitation et dispositifs de transmission du signal. Dans ce modèle, on part du principe qu'en connectant les gens, la fracture numérique se résoudra d'elle-même.

---

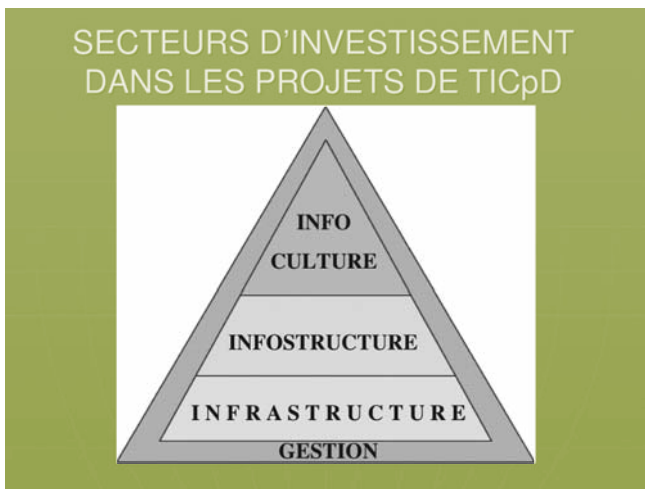
2. Daniel PIMIENATA, *Fracture numérique, fracture sociale, fracture paradigmatique*, juillet 2007, [www.rinoceros.org/IMG/pdf/fracture\\_paradigmatique.pdf](http://www.rinoceros.org/IMG/pdf/fracture_paradigmatique.pdf)

- **une approche centrée sur les contenus et les applications** qui mène à un modèle *TIC pour le développement*. On parle ici d'**infostructure** qui inclut les programmes, les bases de données et les sites web résidant sur des serveurs du réseau. Ce modèle permet de garantir aux participants l'utilisation du matériel mis à leur disposition mais ne se préoccupe ni des choix éthiques ou linguistiques que tel ou tel programme peut impliquer, ni de l'usage qui en sera fait. Ce modèle peut donc se révéler insuffisant quant aux changements sociétaux attendus.

- **une approche centrée sur le changement de paradigme** où les TIC sont présentes pour catalyser/faciliter les changements d'attitudes et de pratiques en matière de communication, de collecte et d'échange d'informations. Il s'agit cette fois d'un modèle *TIC pour le développement humain*. Cette approche valorise la collaboration et le processus participatif. Les TIC sont des outils catalyseurs et facilitateurs de changements profonds dans la mesure où ils servent un projet d'évolution de la société. Mais les TIC ne remplacent pas la pédagogie ! Elles en sont l'outil. On parlera alors d'**infoculture**, c'est-à-dire de l'ensemble des connaissances, méthodes, pratiques et règles de bon usage que possèdent les personnes qui se sont **appropriées** les techniques de communication et d'information du réseau. Pour acquérir cette culture, des processus d'alphabétisation numérique et informationnelle sont nécessaires. Qu'entend-on par là ? L'alphabétisation numérique est un processus d'apprentissage orienté vers le développement des capacités de lecture/écriture utilisant des supports multimédias numériques, les fonctions de base utiles en informatique... mais sans pour autant s'apparenter à un cours de bureautique. Quant à l'alphabétisation informationnelle, elle permet de transformer les données en informations, en connaissances et en décisions. Ces programmes sont généralement longs et progressifs et requièrent de combiner habilement théorie et pratique : il faut travailler l'acquisition de connaissances linguistiques et informatiques pour les mettre au service d'un projet collectif régi par des règles de

fonctionnement, de recherche et d'évaluation de l'information. Des éléments éthiques pour la communication dans le monde numérique doivent également être travaillés.

Pour être porteurs de développement, les projets TIC nécessitent une distribution équitable des budgets entre les principaux niveaux du projet : équipement et connexion, formation des participants à l'utilisation de ce matériel, et réflexion/action pour faire de ces outils des leviers de changement. Les projets dans lesquels le financement se concentre sur l'infrastructure au détriment d'une réflexion sur le fond n'ont pas ou peu d'impact sur le terrain.



Le modèle de Daniel Pimienta nous permet de répondre positivement à notre double question de départ qui portait sur la possibilité de développer des actions TIC en accord avec le projet sociopolitique de Lire et Ecrire et avec les pédagogies émancipatrices. Dans la mesure où les technologies de l'information et de la communication sont considérées comme des outils, elles peuvent en effet totalement servir le projet sociopédagogique de l'association.

Ce modèle nous permet également de déterminer que les textes qui fondent les projets TIC à Lire et Ecrire Bruxelles se positionnent davantage au niveau de l'infra- et de l'infrastructure (équipement en matériel et appropriation des outils via la formation). Cela s'explique : à l'époque de l'élaboration du Plan Bruxellois pour l'Alphabétisation, l'équipement des locales et la mise en place de formations TIC représentaient une priorité, un enjeu fort et une avancée dans le secteur de l'alphabétisation. Avec le recul et en tenant compte des avancées engrangées depuis, force est cependant de constater que les actions mises en œuvre jusqu'à présent n'ont pas encore dépassé ces deux premiers niveaux et se sont avérées insuffisantes en terme d'infoculture pour s'inscrire dans une perspective *TIC pour le développement humain*.

Il ne s'agit cependant pas de bannir l'un ou l'autre niveau puisque chacun a son utilité, mais bien de s'appuyer sur les deux premiers pour développer le troisième. L'enjeu pour nous, participants au groupe de travail *TIC et pédagogie*, est donc d'encourager des projets de *développement humain* et de démontrer que l'utilisation des TIC est compatible avec une démarche collective et citoyenne.

*L'hyperpaysage*, développé par l'Institut d'Écopédagogie, est une des applications pédagogiques qui répond à ces critères<sup>3</sup>. Mettre en œuvre ce type de projet nécessite probablement de travailler en équipe et demande d'aménager des temps de concertation entre partenaires (formateurs, accueillants, personnes ressources...). Notre ambition est de voir se développer d'autres projets pilotes *TIC pour le développement humain* au sein de Lire et Ecrire Bruxelles.

Isabelle CHASSE  
Coordinatrice du projet TIC  
Lire et Ecrire Bruxelles

---

3. Voir : *L'hyperpaysage panoramique : une démarche d'éducation permanente*, pp. 63-73.